

Sonia Gendre et Mélissa Casati

les histoires de

Méline et Lionel



Sonia Gendre
Mélissa Casati

Les Histoires de Méline et Lionel

© Sonia Gendre, Mélissa Casati, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6286-3

Librinova”

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Lionel l'ours

Lionel était encore ourson quand il s'était retrouvé orphelin.

Avant même sa naissance, son papa était parti faire sa vie de son côté, tandis qu'il grandissait bien au chaud dans le ventre de sa maman en attendant le mois de janvier.

Malheureusement, quelques mois plus tard, alors qu'il se promenait avec sa mère et son frère dans la forêt à la recherche de végétaux, glands et noix, un chasseur prit peur en les apercevant. Il épaula son fusil et tira sur la mère. C'est alors que l'homme vit les oursons. Il marcha vers eux, mais le frère de Lionel détailla.

— Mais qu'est-ce que j'ai fait ! se lamenta-t-il. Pauvre petit, j'ai tué ta maman ! Je suis désolé mon gars, lui dit-il en s'approchant prudemment. Viens, je vais t'élever, tu n'as aucune chance tout seul dans ce monde.

D'instinct, l'ourson voulut s'échapper quand il le prit dans ses bras, mais il était bien trop affamé pour refuser la pomme que l'homme lui donna. Il put donc l'emmener chez lui et subvenir ainsi à ses besoins.

Jour après jour, les gens du village s'habituerent à voir le vieil homme se promener avec son ours brun en laisse, comme si c'était un chien. Il l'avait prénommé Lionel en souvenir de son meilleur ami d'enfance. Comme l'ourson s'était habitué à la compagnie des humains, il aimait bien se faire caresser, et encore plus quand il y avait quelque chose de bon à manger dans la main qu'on lui tendait. Le miel n'aurait peut-être pas fait partie de son régime alimentaire dans la nature, mais c'était un ourson très gourmand et il y prit goût.

Dans le monde dans lequel se déroule les histoires de ce livre, les animaux ont des capacités particulières. Lionel était habile de ses pattes, et comme l'homme qui l'avait recueilli commençait à se faire vieux, il lui avait appris à effectuer les réparations nécessaires dans leur maisonnette.

Quand l'ours se retrouva seul après la mort de son compagnon, il décida d'aller voir un peu plus loin que le village s'il trouvait un endroit pour s'installer. C'est là

qu'il découvrit une ferme entourée d'un grand domaine où vivaient de nombreux animaux qu'il ne connaissait pas.

S'approchant d'un jardin fleuri, il vit une abeille qui butinait.

— Bonjour, petite abeille. Je m'appelle Lionel. Je vivais dans la forêt de l'autre côté du village et je cherche un nouvel endroit pour m'établir. Est-ce que tu penses qu'il y aurait de la place pour moi ici ?

— Salut Lionel ! Je m'appelle Méline. Je suis ravie de faire enfin ta connaissance. J'ai beaucoup entendu parler de toi. Tu es une célébrité dans la région ! Je pense que la famille qui vit ici ne verra pas d'inconvénient à ce que tu t'installés en bordure du terrain.

— Ça c'est une bonne nouvelle ! J'ai justement repéré un grand trou à l'orée de la forêt qui me conviendra très bien pour me faire une tanière.

Méline était ravie d'avoir un nouvel ami. Elle connaissait ses capacités de bricoleur et lui demanda s'il voulait bien l'aider à rendre service aux animaux qui vivaient dans les environs.

— Être là pour aider les autres me procure une grande joie, lui confia-t-elle, mais j'avoue être fatiguée de devoir jongler entre la fabrication du miel et les problèmes à résoudre pour les autres. J'ai vraiment besoin d'un coup de main.

— Évidemment que je vais t'aider. Je souhaite me rendre utile. Et puis ça m'évitera de m'ennuyer.

Au bout de quelques jours, voyant que l'ours restait près de chez eux, le père décida de lui construire une cabane. Comme il était très apprécié, les habitantes et habitants donnèrent volontiers des outils dont elles et ils ne se servaient plus. Plus d'une personne aurait été surprise de découvrir de nouvelles installations sur le domaine, mais pas cette famille. Les parents et leurs enfants savaient bien que c'était l'œuvre de Lionel. De plus, cela semblait faire plaisir à celles et ceux qui vivaient là, pour elle c'était l'essentiel.

Smile l'axolotl

On ne sait pas trop comment Smile est arrivé dans l'étang près de la ferme où toutes les histoires de ce livre se déroulent. Il paraît qu'il a traversé l'océan caché dans un container, avec d'autres animaux sud-américains. En fait, personne ne le connaît vraiment car il vit dans un trou sombre au plus profond de l'eau glacée. Il sort très peu, ne se sentant pas à sa place dans ce coin de campagne.

Durant un été déprimant de solitude, Smile se baladait le long de la rive au lever du soleil quand il fut soudain surpris par un mouvement à la surface de l'eau. C'était une cane blanche qui cherchait à manger. Elle avait l'air affamée et était seule, ce qui est inhabituel pour un canard qui vit normalement en groupe. Smile, quant à lui, se dirigeait justement vers un petit banc de poissons, afin d'y faire un festin. Mais pour la cane, c'était bien plus difficile de voir les poissons depuis la surface de l'eau. Attendri par cette belle demoiselle en mauvaise posture, il alla à sa rencontre, afin de lui montrer où se nourrir.

À peine sortit-il la tête hors de l'eau, qu'elle s'enfuit en criant qu'elle avait vu un monstre. Smile continua son chemin, triste de cette réaction pourtant habituelle. Un peu plus loin, Lionel, interpellé par ses cris, vint voir ce qui se passait.

— Oh, Lionel, c'est horrible ! s'exclama Pauline la cane. Il y a un monstre qui s'est installé dans l'étang. Il a une tête toute ronde avec des tentacules sur les côtés, des yeux minuscules et un petit corps.

L'ours fit le tour de l'étang accompagné de la cane afin de trouver cette étrange créature. Il aperçut soudain une drôle de silhouette dans l'eau, qu'il sortit délicatement à l'aide de sa grande patte. Effectivement, son physique était surprenant : mi-poisson, mi-salamandre, il avait trois branchies de chaque côté de la tête, quatre doigts aux pattes avant et cinq aux pattes arrière. Jamais Lionel n'avait vu un animal aussi bizarre.

— Qui es-tu ? demanda Lionel. Et que fais-tu ici ?

— Je m'appelle Smile, je viens du Mexique et je suis un axolotl, répondit-il.

Puis se tournant vers la cane, il s'excusa de lui avoir fait peur et lui expliqua qu'il voulait juste l'aider. Pauline, rassurée, accepta de le suivre jusqu'au petit

banc de poissons où ils mangèrent ensemble.

Après s'être régalé, Smile, complètement sous le charme de cette oiselle, et euphorique à l'idée de peut-être avoir trouvé une amie, commença à lui poser tout un tas de questions, auxquelles elle répondit poliment. Mais au moment de s'en aller, l'axolotl lui posa une dernière question :

— Pourquoi est-ce que tu es seule ?

Un grand silence se fit. Cependant, se sentant en confiance elle décida de tout lui dire :

— J'ai été rejetée par mon groupe car je suis différente.

En levant une de ses ailes, cette différence sauta aux yeux de Smile qui fut émerveillé par ce qu'il voyait. En effet, sous son aile, la cane avait une plume dorée, d'une couleur si intense qu'elle scintillait.

— Cette plume est magnifiquement originale, commenta-t-il.

— Vraiment ? Je suis touchée qu'elle te plaise, répondit la cane émue. Puisque je ne te dégoûte pas, puis-je rester avec toi le temps d'apprendre à trouver du poisson seule ?

— Évidemment, avec joie. Reste le temps que tu voudras. Je t'aiderai avec plaisir.

Au fil du temps, un lien très fort se tissa entre eux, et ils tombèrent amoureux. Souvent ils chantaient à tue-tête à la chanson de Juliette Gréco :

Un petit poisson, un petit oiseau s'aimaient d'amour tendre

Mais comment s'y prendre, quand on est dans l'eau

Un petit poisson, un petit oiseau s'aimaient d'amour tendre

Mais comment s'y prendre, quand on est là-haut...

Banjo le serpent

La fermière était dans son jardin et se désespérait :

— Les campagnols grignotent tous mes légumes. Je n'aurai bientôt plus rien pour nourrir ma famille.

Non loin d'elle, Méline l'abeille avait tout entendu.

— Je suis sûre de pouvoir l'aider. Réfléchissons... Je peux aller voir les campagnols pour leur parler ; ils y voient mal, mais ils entendent très bien. Si je me glisse dans un de leurs trous et que je crie, je devrais pouvoir me faire entendre.

Ainsi fut fait.

— Nous avons faim, Méline, répondit l'un d'eux. De plus, les légumes de la fermière sont si bons, juteux, croquants, appétissants... que nous ne pouvons nous résoudre à déménager dans un autre potager.

— Je comprends. Malheureusement, il vous faut partir pour une autre raison bien plus inquiétante : Banjo le serpent a faim lui aussi et s'il vous trouve il vous mangera.

— Tant pis, plutôt prendre le risque d'être dévorés que quitter ce coin de paradis !

Méline s'éloigna, songeant à ces campagnols si têtus et à une solution pour contenter tout le monde.

— Bon, résumons, se dit l'abeille. La fermière et sa famille n'auront bientôt plus rien à manger à cause des campagnols ; Banjo est en chasse actuellement, je l'ai vu roder dans le champ voisin ; les campagnols ne veulent pas quitter leurs galeries. Si Banjo mangent les campagnols, plus de problème.

Elle s'en alla donc avertir le serpent que les rongeurs étaient prêts à se sacrifier pour le bien de tous.

— Merci Méline, je vais m'en faire un festin.

Et ni une ni deux, il se faufila dans le premier trou qu'il vit. Passant d'une

galerie à l'autre, il croqua tous les campagnols qui eurent le malheur de se trouver sur son chemin. Quand il ressortit, il était aussi repu qu'assoiffé. Il se traîna difficilement jusqu'à la rivière pour y boire.

— Ah ! ces coquines de bestioles me chatouillent l'estomac. Je n'en peux plus !

Et il éclata de rire, ce qui provoqua un roulé-boulé des petits rongeurs qui plongèrent dans l'eau.

Quand ils en ressortirent, ils se rendirent compte qu'il y avait de belles fleurs dans l'herbe, et que dans l'eau de drôles de feuilles de salade flottaient. Ils y goûtèrent.

— Quel est donc ce végétal ? demandèrent-ils au serpent.

— Des algues.

— Mmm, c'est délicieux. Bien meilleur qu'une salade du jardin. Et ces fleurs ? Et ces feuilles en forme de cœur ? Oh ! Il y a même des racines qui dépassent du sol !

— Ce sont des fleurs et des feuilles de trèfle, expliqua Banjo. Et là-bas dans le verger, vous trouverez des pommes tombées au sol. La nature regorge de bonnes choses. Vous pourriez y vivre heureux, ajouta-t-il.

Les campagnols tinrent conseil et décidèrent à l'unanimité de s'installer dans le verger, entre les racines des arbres. Ils seront bien mieux ici, c'était certain. Plus de risque d'être blessés par un outil ou un piège. Pour le reste, ils se débrouilleront. Ils creuseront de nouvelles galeries et exploreront les alentours afin de dénicher la nourriture la plus adaptée selon la saison. Evidemment, il faudra se méfier de Banjo et des autres prédateurs, mais ça ils en avaient l'habitude.

La fermière fut ravie de constater que les campagnols avaient quitté son jardin. Elle ne savait pas ce qui les avait fait fuir, mais comme ses cultures proliféraient à nouveau, c'était tout ce qui comptait pour elle. Elle put nourrir sa famille avec de beaux fruits et légumes frais, fit des conserves pour l'hiver, s'essaya à la lactofermentation et congela le surplus.

L'année suivante, comme par miracle, aucun indésirable ne vint faire de dégâts sur son terrain. Il faut dire que Méline veillait à ce que tout se passe bien. Elle invita de nombreux insectes à venir polliniser les plantes, tout en demandant aux rongeurs d'aller s'installer ailleurs. Jamais la femme n'avait vu tant de vie autour de ses plantations. Le sourire aux lèvres, elle contempla la nature qui s'activait avant de s'en retourner chez elle.